Hélène MILLET, L'Église du Grand Schisme, 1378-1417
Paris, Éditions Picard, «Les Médiévistes français»,
2009, 272 p.

Bénédicte Sère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22075>

DOI : 10.4000/assr.22075

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 9-242

ISBN : 9782713223013

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Bénédicte Sère, « Hélène MILLET, L'Église du Grand Schisme, 1378-1417 Paris, Éditions Picard, «Les Médiévistes français», 2009, 272 p. », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-89, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.22075>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Hélène MILLET, L'Église du Grand Schisme, 1378-1417 Paris, Éditions Picard, «Les Médiévistes français», 2009, 272 p.

Bénédicte Sère

RÉFÉRENCE

Hélène MILLET, L'Église du Grand Schisme, 1378-1417 Paris, Éditions Picard, «Les Médiévistes français», 2009, 272 p.

- 1 C'est une leçon de méthode que nous offre Hélène Millet à travers les seize articles, échelonnés de 1985 à 2001, ici rassemblés pour évoquer l'Église du Grand Schisme d'Occident de 1378 à 1417. La célèbre historienne des chanoines de Laon s'affirme ainsi comme l'incontournable autorité sur une période mouvementée qui a tant bouleversé l'Église et ses prélats.
- 2 C'est tout d'abord sa sensibilité aux hommes du temps qui fait d'Hélène Millet une grande historienne. Sa maîtrise incomparable de la méthode prosopographique la disposait à l'attachement pour ces prélats qu'elle étudie en scrutant la vie, la carrière, les réseaux, les affinités et les alliances qui se tissent. L'auteure pénètre les réseaux pour entrer dans la familiarité de ces hommes. Elle comptabilise les présents et les votants des assemblées, les bulletins et les cédules. Elle fréquente des milieux: les abbés, les évêques de l'assemblée du clergé, en 1398, et les évêques de Normandie, les chanoines, ceux de Laon bien sûr. Elle rencontre aussi des hommes célèbres: Michel Pintoin, Martin de Zalba, Eustache Deschamps. Elle en présente de plus discrets: Gilles des Champs, Jean de Sains, Simon du Bosc. Elle rend justice à d'autres en repérant une paternité littéraire: Nicolas de Gonesse. Celui enfin qu'elle a approché le plus près et qu'elle connaît le mieux n'est autre que le «pape de la lune», BenoîtXIII (Pedro de

Luna), successeur de Clément VII sur le trône d'Avignon à partir de 1394. En effet, pour affiner son érudition, H. Millet choisit de se concentrer sur la seconde génération du Grand Schisme, celle qui recherche des solutions et désire le retour à l'unité, après les polémiques partisans, «la nouvelle génération moins soucieuse de légitimité pontificale que de paix ecclésiale» (p.10), période qu'elle appelle «la phase résolutive du Grand Schisme de l'avènement du pape avignonnais Benoît XIII en 1394 à la tenue du concile de Pise en 1409» (p.172). Elle évoque spécialement l'Église de France, celle de la soustraction d'obédience, de la folie du roi Charles VI, de Pierre d'Ailly, Jean Gerson et Nicolas de Clamanges. De ce monde ecclésiastique dans l'entourage de Benoît XIII, H. Millet présente la double exigence, morale et politique: les dignitaires ecclésiastiques sont respectables moralement, ils sont surtout rompus à l'art du gouvernement. Un art délicat lorsque le double système de fidélité des évêques se contredit: ils sont sujets du roi de France et soumis au pontife romain. De soustraction d'obédience en restitution d'obédience, les évêques vivent en leur conscience individuelle le drame de la Chrétienté. En menant l'enquête sur les hommes, l'auteure rend compte des mécanismes du système: mieux que quiconque, elle décrit les différents régimes de collation des prébendes, les collations de bénéfice par les ordinaires en réaction à la centralisation pontificale, les distributions de charges et les suppliques adressées au pape, le jeu des réserves pontificales et des grâces expectatives, le recrutement des prélats et les nominations. Surtout, H. Millet analyse la psychologie des hommes qu'elle étudie: leurs convoitises bénéficiales autant que leur désarroi dans le climat d'inquiétude eschatologique, propice d'ailleurs à la diffusion des prophéties.

- 3 C'est ensuite sa sensibilité aux sources qui range H. Millet parmi les grands maîtres médiévistes d'aujourd'hui. Elle n'épargne rien d'un traitement exhaustif de sa source, de sa matérialité la plus brute à son interprétation doctrinale et idéologique. Ainsi, les cédulas du vote des évêques à l'assemblée du clergé de 1398, source exceptionnelle du Trésor des Chartes (J 517), éditée conjointement avec Emmanuel Poulle, ont été «examinées dans tous les sens, palpées et mesurées» (p.57): confection matérielle, support de papier ou de parchemin, identité du scripteur, identification d'une copie, d'une dictée ou d'un brouillon, apposition du nom, mode d'expression, formules et clauses, personnalité ou plagiat, corrections et additions... Elle connaît bien aussi les suppliques et les comptes divers.
- 4 Enfin, H. Millet est grande historienne par son intuition et ses investigations: elle nous enseigne à chercher. Avec elle, l'histoire-*historia* redevient «enquête». Elle n'hésite pas à nous conduire dans les cheminements de sa pensée, à nous narrer ses doutes, ses perplexités, ses interrogations. «Je cherchai à élucider les questions qui m'avaient assaillie» (p.9), «la poursuite de mes investigations ne fit qu'augmenter ma perplexité devant la complexité du problème» (p.173), écrit-elle régulièrement. C'est ainsi que l'historiographie est remise en cause et l'idéologie battue en brèche car H. Millet est intraitable: seules les sources doivent être scrutées, peu lui chaut les thèses autorisées de l'historiographie. Entre autres exemples, elle ébranle l'assertion d'une fiabilité légendaire attachée au témoignage du *Religieux de Saint-Denis* pour insister sur la dette de Michel Pintoin envers Jacques de Nouvion et Jean de Sains.
- 5 Le recueil d'articles de la collection «Les Médiévistes français» nous offre ainsi le profil d'une historienne rigoureuse, passionnée, dynamique et inlassable au travail.